

L'orgue de cinéma Wurlitzer du Collège Claparède

Vincent Thévenaz | organiste | vincent.thevenaz@hesge.ch

L'orgue, roi des instruments... mais aussi roi du swing ou du cinéma! Comment une aula de Collège genevoise s'est-elle vu doter d'un patrimoine exceptionnel de 1937, comment l'orgue à tuyaux s'est-il encanaillé au cinéma, comment cette rareté traverse-t-elle les vicissitudes du temps, voici quelques échos d'une histoire fascinante et hors du commun.

Premières musiques au cinéma

Lorsque le 7^e art émet ses premières lumières en 1895, le son n'est pas encore de la partie. Projetés dans des cafés-théâtres, les films sont un numéro aux côtés de la magie, de la musique, du théâtre ou du cirque, ce qu'on nomme les variétés. Les projections sont silencieuses, la musique intervenant avant ou après. Dès les années 1900 avec la création des premiers bâtiments dédiés au cinéma, les séances s'agrémentent de musique¹. Les grandes salles s'offrent un orchestre, les petites un piano. Comme dans les salles de concert, l'orgue représente aussi un substitut d'orchestre. Les facteurs d'orgues classiques adaptent leurs instruments en les dotant de registres qui imitent la palette orchestrale, ce qui donne un élan stimulant à toute la facture d'orgue.

La première utilisation de l'orgue avec un film – des frères Lumière – a lieu à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 sur le Champ de Mars: la compagnie Cavaillé-Coll, alors dirigée

par Charles Mutin, y installe pour la durée de l'événement l'orgue qu'elle a construit pour le Conservatoire de Moscou avant de l'envoyer en Russie. Le journal «Le Matin» du 1^{er} juillet relate: «Pendant que se projettent sur l'écran les différentes scènes cinématographiques [...], l'orgue accompagne les tableaux d'airs appropriés, produisant un effet grandiose dans cette immensité.»² (fig. 1).

L'invention de l'orgue de cinéma

C'est en Angleterre que naît en 1859 celui qui est considéré comme le père de l'orgue de cinéma: Robert Hope-Jones³ (fig. 2). Il apprend l'orgue dès son jeune âge, dirige des chœurs, compose, mais se forme également dans un chantier naval, devenant chef électricien d'une entreprise de téléphones. Ce bagage l'inspire pour transformer l'orgue dont il est titulaire, à Birkenhead dans la banlieue de Liverpool: il réussit le défi de déplacer la console de l'instrument hors de l'église pour le jouer à distance, remplaçant les lourds tirants de registres par des languettes disposées en fer à cheval tout autour des claviers afin de rendre les changements ergonomiques et rapides. Il invente la corne de brume utilisée dans la signalisation maritime, conçue comme tuyau d'orgue sous le nom de diaphone. On pourrait allonger cette liste à foison tant il a développé d'éléments qui formeront plus tard le cœur de l'orgue de cinéma.



Fig. 1 La salle des fêtes de l'Exposition universelle de Paris en 1900: on distingue clairement au fond à droite l'orgue qui a accompagné la projection des films des frères Lumière.

Fig. 2 Robert Hope-Jones vers 1910 aux claviers d'un de ses orgues de cinéma, avec le design classique en fer à cheval.

Il s'établit dès 1890 comme facteur d'orgue et son renom est immédiat, grâce au monde musical et aux journaux qui relaient ses inventions originales. Il construira 246 orgues et emploiera jusqu'à 112 ouvriers avant ses débuts chez Wurlitzer en 1910. Ses compétences de gestionnaire n'égalent hélas pas son inventivité et il émigre aux États-Unis en 1903, autant pour échapper à ses créanciers que pour des affaires de mœurs. Sur le nouveau continent, il commence par s'associer à de grandes compagnies avant de fonder sa propre entreprise en 1907 – qui fait faillite en 1910 déjà. C'est alors qu'il est engagé par la firme Wurlitzer, où il crée l'orgue de cinéma, jusqu'à son suicide en 1914.



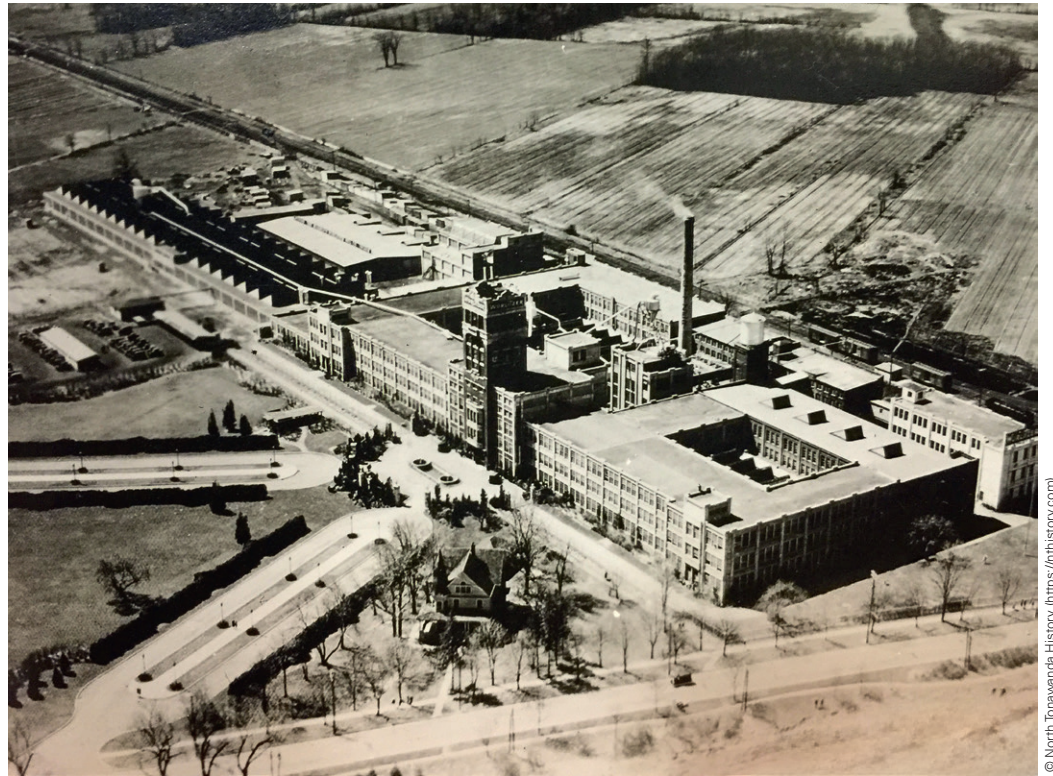


Fig. 3 L'usine Wurlitzer à North Tonawanda (Airplane view, Rudolph Wurlitzer Company, North Tonawanda, env. 1940).

La firme Wurlitzer

Originaire du Vogtland allemand, Rudolph Wurlitzer (1831-1914) grandit dans une famille de marchands de musique. En conflit avec son père qui transmet son magasin à son petit frère, Rudolph émigre sans le sou aux États-Unis en 1853. Frappé par les prix élevés et la faible qualité des instruments vendus dans les magasins de musique, il envoie ses maigres économies à sa famille en Allemagne afin qu'ils expédient des modèles de leur production. La marchandise achetée puis revendue grâce à ses 700 dollars, en rapporte 2200 et ainsi naît en 1856 l'entreprise qui porte encore son nom aujourd'hui: la Rudolph Wurlitzer Company. Active dans la vente de tous types d'instruments, la firme s'intéresse très tôt à la musique mécanique, orgues de barbarie ou pianos automatiques, fidélisant la clientèle par des abonnements aux tubes à la mode. Elle produit des rouleaux de musique, les ancêtres directs du jukebox auquel son nom est aussi associé. C'est dans ce même esprit que l'apparition du cinéma suscite la création d'orgues destinés à animer les nouvelles salles.

La production commence avec l'engagement de Hope-Jones en 1910 et se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'ultime opus 2234 étant réalisé en 1942. Au pic de la demande, en 1926, à la veille de l'invention du cinéma parlant et de la Grande Dépression, l'entreprise construit un orgue par jour dans sa gigantesque manufacture de North Tonawanda, dans l'État de New York, non loin des chutes du Niagara (fig. 3). Cette usine était l'une des plus grandes manufactures d'instruments de musique au monde. Par la suite, le déclin est rapide dans les années 1930, une grande partie des instruments fournis étant des transformations et réinstallations d'orgues d'occasion.

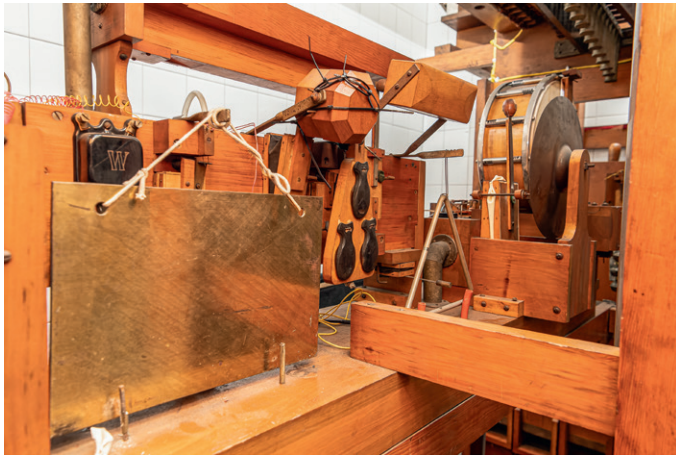
D'autres firmes occuperont également le marché, mais avec un prestige moindre et surtout une production plus modeste: en Angleterre, Christie et Compton, les plus importants, construisirent respectivement une centaine et 261 instruments. Aux États-Unis, Morton, Möller ou Kimball suivent Wurlitzer, avec chacun sept à neuf cents orgues à leur



4



5



6



7

actif. Chaque firme développe ses sonorités et ses inventions techniques pour rivaliser dans la bataille commerciale.

Qu'est-ce qu'un orgue de cinéma ?

C'est sous le nom de «Hope-Jones Unit Orchestra» que Wurlitzer commercialise les premiers orgues de cinéma, montrant l'impact publicitaire du génial constructeur anglais. Le mot *Unit* est essentiel dans la conception de ces instruments : la tuyauterie n'est plus considérée par registres – ayant une hauteur, un timbre et une localisation sur un clavier spécifique – mais comme rangs de tuyaux dont on peut appeler les différentes portions (hauteur réelle, octave, voire quinte ou tierce) sur n'importe quel clavier. Cela permet d'offrir une palette sonore extrêmement diversifiée avec proportionnellement peu de tuyaux.

Fig. 4 Une des chambres de l'orgue avec plusieurs rangs de tuyaux de formes et matériaux différents.

Fig. 5 Les volets, actionnés depuis une pédale à la console, qui permettent de contrôler l'intensité du son diffusé dans la salle.

Fig. 6 Le «Toy Counter», le comptoir à jouets, regroupant percussions et effets spéciaux.

Fig. 7 Le xylophone et le glockenspiel, qui sonnent grâce à un mécanisme électro-pneumatique.



Fig. 8 Les «Swiss Chimes» d'origine américaine, ajoutées à l'orgue par Bernard Dargassies en 1982.

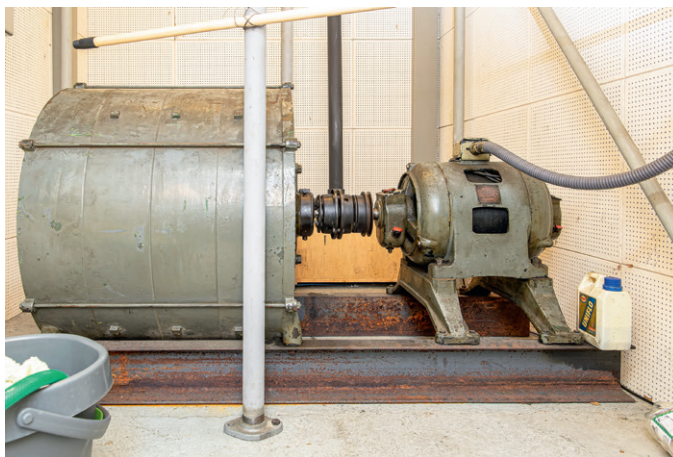


Fig. 9 Le moteur qui fournit le vent pour l'ensemble de l'orgue.

L'orgue de cinéma est traditionnellement réparti dans au moins deux «chambres» distinctes destinées à créer des effets stéréophoniques: la «Main» et la «Solo», dont le son peut être modulé par des volets pivotants d'une grande efficacité (fig. 4 et 5). Aux tuyaux s'ajoutent le «Toy Counter» (comptoir à jouets), les jeux de percussion et effets destinés à colorer le son et ajouter du réalisme dans l'accompagnement de films (fig. 6, 7 et 8). Une soufflerie fournit une pression considérable, jusqu'à dix fois plus forte que dans un orgue d'église (fig. 9 et 10).

La console (fig. 12) est le poste de pilotage de l'instrument dont la qualité première est l'ergonomie. Les appels de jeux sont disposés tout autour des claviers, avec la pédale à gauche, puis le clavier d'accompagnement, celui de solo et les éventuels claviers supérieurs vers la droite. Les jeux sont disposés du plus grave au plus aigu, et pour chaque hauteur du plus fort au plus doux, dans une logique qui facilite le jeu. Des couleurs viennent également distinguer les jeux à bouche (en blanc), ondulants (légèrement désaccordés pour produire un battement expressif, couleur crème), à anches (en rouge), et les fonctions techniques (accouplements, en noir).

Des câbles électriques pour chaque fonction font circuler l'information entre les différentes parties de l'instrument. De la console, l'impulsion

est transmise au «relais», similaire aux centrales téléphoniques, qui relie la touche au tuyau ou à l'effet requis (fig. 11). Là, un électro-aimant libère un petit soufflet (le moteur pneumatique) qui active le son. L'individualisation de chaque élément permet une grande flexibilité et une optimisation des ressources. Tout dans l'orgue de cinéma est conçu pour une efficacité maximale avec des moyens limités, ce qui permet de placer le luxe dans les aspects visibles, en particulier le décor de la console.

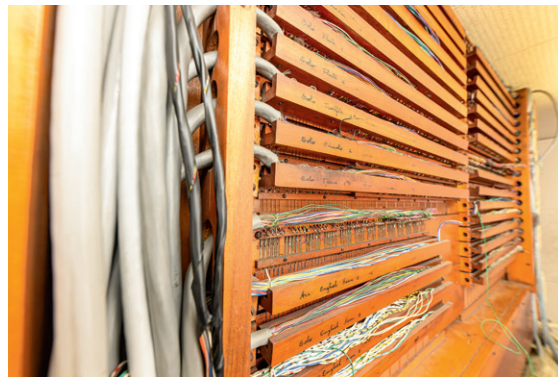
La chaîne de cinémas Granada

C'est en 1929 que Sidney Bernstein et son frère Cecil créent la firme Granada et ouvrent leur premier cinéma à Douvres, somptueusement décoré dans un style pseudo-arabo-andalou. Leur père, promoteur immobilier, avait très tôt imaginé des lieux de divertissements à proximité des lotissements qu'il construisait. Businessman visionnaire, Sidney, grand ami de Hitchcock, visite les États-Unis en 1922 où il est fasciné par les grands *Picture Palaces* art déco voués au cinéma, à une époque où les spectacles de variété battent encore leur plein en Angleterre. Secondé par l'architecte Cecil Massey et le décorateur Theodore Komisarjevsky, il crée des salles aux aspects de cathédrales, loin de l'esthétique moderne. Grand collectionneur d'art moderne sensible à l'aspect visuel, il extrait les visiteurs de leur



© AAOCCC, photo Nicolas Dupraz

Fig. 10 Un soufflet régulateur, donnant la pression exacte pour une section de l'instrument. Le cuir – d'origine – a été déjà plusieurs fois rapiécé.



© AAOCCC, photo Nicolas Dupraz

Fig. 11 Le relais, le cerveau de l'instrument, qui connecte les touches aux différentes fonctions de l'instrument, avec ses blocs de contact pour chaque registre.

quotidien et les plonge dans un monde rêvé. La chaîne Granada comptera jusqu'à 56 cinémas (un nombre modeste en regard des grandes chaînes), toujours luxueusement décorés et animés par d'excellents musiciens.

Harold Ramsay devient en 1933 l'organiste en chef de la firme et conçoit plusieurs instruments pour leurs cinémas. Après un modèle plus classique, il développe le Gran-2 Style en 1937, comportant huit rangs de tuyaux au caractère affirmé et jazzy: *Flute*, *Gamba Celeste*, *Gamba*, *Open Diapason*, *Tibia Clausa*, *Saxophone*, *Tuba*, *English Horn*. Un piano, de nombreuses percussions accordées (xylophone, glockenspiel, vibraphone, *Cathedral Chimes*) ou non (caisse claire, tambourin, castagnettes, bloc chinois, grelots, grosse caisse, cymbales) et quelques effets (galop du cheval, tambour frotté, vague, oiseaux, alarme-feu, klaxon, sifflet du train, sonnerie de téléphone) complètent la palette⁴. Six instruments de ce modèle sont installés à North Cheam (aujourd'hui en mains privées), Harrow (inaccessible mais toujours dans le cinéma d'origine), Clapham Junction (qui sera installé au Collège Claparède), Greenford (actuellement dans un musée), Welling (agrandi et déplacé à Woking) et Slough (en mains privées). Ces instruments ont connu des destins mouvementés et leur survie tient à peu de choses...

Il est intéressant de noter que l'orgue de cinéma se développe en Angleterre une dizaine d'années après les États-Unis. Issu du music-hall, le cinéma commence par y trouver sa place avant de prendre son autonomie, ce qui modifie les fonctions et priorités des bâtiments. Cela explique probablement qu'on parle plutôt de *Theatre organ* outre-Atlantique où les cinémas ont été tôt reconvertis en théâtres, et de *Cinema organ* en Grande-Bretagne, où le mouvement était inverse. La vogue de l'orgue de cinéma commence dès les années 1910 en Amérique et chute fortement après l'arrivée du cinéma parlant en 1927 et la crise financière de 1929. Des instruments d'occasion sont alors transférés à bon compte en Grande-Bretagne qui connaît une grande vogue dès le milieu des années 1920 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En tout, 99 instruments de Wurlitzer seront installés dans le Royaume-Uni entre 1925 et 1939.

D'abord essentiellement construits pour accompagner les films muets, ils se doivent d'être discrets: la console, seule partie visible de l'orgue, prend des teintes brun sombre, d'allure fonctionnelle et modeste. À partir de l'arrivée du cinéma parlant, l'organiste doit capter l'attention des foules, briller et impressionner: la console se pare de décorations somptueuses et prend place sur une plateforme élévatrice qui fait apparaître le musicien pour le mettre



Fig. 12 La console de l'orgue Wurlitzer du Collège Claparède, le poste de pilotage de l'instrument.

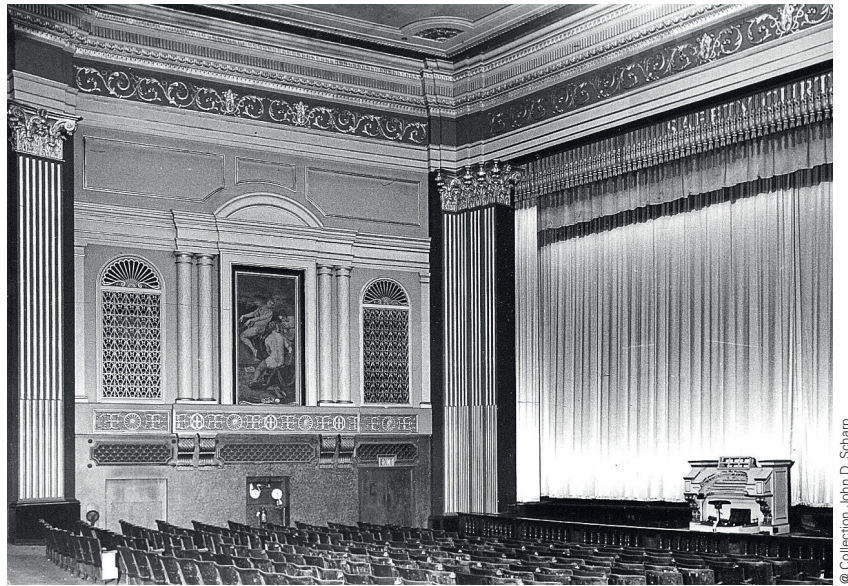


Fig. 13 La salle du cinéma Granada de Clapham Junction, inaugurée en 1937, avec sa décoration d'esprit renaissance. On voit la console sur son élévateur sorti de la fosse d'orchestre, devant la scène. Les tuyaux étaient en contrebas sous la scène.

au premier plan, avant de disparaître lors de la projection des films. Le «French Style» est une des décorations les plus fréquentes – telle qu'on la voit à Claparède: tout en arrondis avec des moulures dorées et rouges. James Morrison, un des architectes de Granada, dessine au milieu des années 1930 un modèle de console pour les cinémas de la chaîne, avec des caissons plats et des doubles piétements caractéristiques.

Le cinéma Granada de Clapham Junction

Le 8 novembre 1937 s'ouvre un nouveau cinéma à Clapham Junction (fig. 13), nœud ferroviaire important dans le grand Londres – c'est encore aujourd'hui la gare où passent le plus de trains par jour en Europe. Inspirée librement de la Renaissance italienne, la salle accueille près de 2500 spectateurs. L'orgue conçu par Ramsay quitte les usines de Wurlitzer le 18 septembre avec le numéro d'opus 2218 et se trouve prêt pour l'inauguration du bâtiment. Des six instruments commandés par Granada, il se distingue très tôt

par sa sonorité riche, puissante et fouguese, inspirée du big band de jazz. Installés sous la scène, les tuyaux projettent de manière très claire vers la salle, avec un volume généreux et de bonnes basses. La console prend place dans la fosse d'orchestre avec un élévateur: grâce à cette disposition, les interprètes perçoivent parfaitement le son, et sa réactivité et sa précision en font rapidement un favori des musiciens et de la B.B.C. qui vient l'enregistrer régulièrement.

Les organistes sont alors considérés comme des vedettes: ils vont se succéder à Clapham Junction en nous laissant un riche patrimoine sonore. Donald Thorne joue à l'inauguration du cinéma⁵, puis Reginald Dixon. Bryan Rodwell est également longtemps titulaire à Clapham, à côté de son travail de démonstrateur des orgues Hammond. Chaque musicien possède son «Signature tune», un morceau par lequel il se fait reconnaître du public. En 1956 Reginald Foort réalise les premiers enregistrements



Fig. 14 Jacques Jonneret, passionné à l'origine de l'acquisition de l'orgue à Genève, pose devant la tuyauterie entreposée dans un abri à Genève avant son installation au Collège Claparède.



Fig. 15 L'affiche du 10^e festival organisé par l'AAOCC en 2024 pour mettre en valeur l'instrument.

d'orgue de cinéma en haute-fidélité, qui obtiendront un succès considérable et lanceront un regain d'intérêt pour l'instrument. Grâce à lui, l'orgue traversera tant bien que mal les années soixante, malgré la concurrence des instruments électroniques moins chers, moins volumineux et facilement transportables.

Néanmoins, l'intérêt pour l'orgue de cinéma faiblit dans les années 1970, d'autres styles musicaux ayant davantage la cote. En 1973, le cinéma Granada est partagé en trois salles afin d'augmenter les recettes, sans succès, et la dernière projection a lieu sans éclat le 5 juillet 1980. C'est alors que la direction met en vente son orgue Wurlitzer – de nombreux anglais s'émouvront que cet instrument mythique quitte le territoire. Par la suite, le cinéma sera réunifié en 1991 et utilisé comme salon de loto, un jeu extrêmement populaire en Grande-Bretagne, avant de fermer définitivement en 1997 et d'être transformé en église puis en salle de conférence, les

espaces attenants étant convertis en appartements de luxe.

L'aventure genevoise

Dès le début des années 1970, un genevois natif de Douvres rêve de faire découvrir à ses compatriotes l'orgue de cinéma qui a bercé son enfance. Jacques Jonneret (fig. 14), comptable aux services administratifs et financiers de l'État de Genève, mais aussi membre de la *British Cinema Organ Society*, est frappé par la nouvelle de la vente de l'instrument iconique de Clapham Junction. Il en parle à son chef de service, Dominique Föllmi, évoquant immédiatement une destination pédagogique et donc une installation dans un centre pour la jeunesse ou une école.

Après quelques tractations, la vente est entérinée le 13 août 1980 et le directeur du Collège Claparède, qui dispose d'une section artistique, est sollicité pour accueillir l'instrument.

Raymond Jourdan, déjà sensible à l'orgue et à l'intérêt de projets musicaux originaux dans la vie du collège, accepte, et la scène de l'aula est transformée en automne 1981 pour recevoir les deux chambres de l'orgue ainsi que le local technique pour le moteur et le relais. La console est disposée sur le côté de la scène, pour pouvoir être vue du public sans gêner les autres activités, mais aussi pour que l'organiste puisse voir l'écran. Un projecteur 35mm est même acheté.

Les travaux de démontage en Angleterre puis d'installation à Genève sont confiés au facteur d'orgue parisien Bernard Dargassies, qui s'est fait connaître en 1976 par le transfert de l'orgue Christie du Gaumont-Palace à Paris, un temps le plus grand cinéma du monde, au pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne⁶. Il ajoute au Wurlitzer deux effets, la vaisselle cassée (copiée de l'orgue du Gaumont-Palace) et des *Swiss Chimes* très bucoliques (fig. 8). Pour des raisons obscures, le piano d'origine est remplacé par un instrument de la marque allemande Rönisch. L'inauguration a lieu le 6 mai 1982 pour les employés de l'État et le lendemain pour le grand public en présence du conseiller d'État André Chavanne.

Après cette ouverture encourageante, l'intérêt retombe hélas rapidement, malgré le zèle de Jonneret et Jourdan, bientôt rejoints par l'organiste suisse Guy Bovet. À une époque où on redécouvre l'orgue baroque, cet instrument d'un autre âge fait peur ou laisse indifférent de nombreux musiciens. Raymond Jourdan ne va pas ménager ses efforts pour maintenir l'orgue en bon état et bien utilisé, mais se trouve souvent seul dans ces démarches. Des travaux de révision sont réalisés dès 1984 autour du piano et de la console. Au début des années 2000, quelques nouvelles tentatives sont faites, sans plus de résultat.

L'AAOCCC

C'est en 2012 que Nicolas Hafner, ancien collégien au moment de l'installation de l'orgue et musicien accompli, avec l'auteur de ces lignes et la directrice de l'époque, Madeleine Rousset-Grenon, décident de créer l'AAOCCC, l'Association des Amis de l'Orgue de Cinéma du Collège

Claparède. Un festival annuel est organisé dès le printemps 2014 tandis que de nombreuses démarches sont faites pour entretenir l'orgue dans les meilleures conditions possibles.

Le festival accueille des artistes du monde entier: des improvisateurs exceptionnels créent sur le moment l'accompagnement de joyaux du cinéma muet – on citera notamment Thierry Escaich, Laszlo Fassang, Sietze de Vries, Monica Melcova, Wolfgang Seifen ou Thomas Ospital; des spécialistes anglais ou américains de l'orgue de cinéma apportent le style orchestral inimitable et le répertoire de variété qui lui convient – Simon Gledhill, Richard Hills, Len Rawle, Donald MacKenzie, Lew Williams; enfin, des concerts associent l'orgue à différents univers, afin de montrer la richesse de ses possibilités: groupe de jazz ou rock, chœur classique, maîtrise d'enfants, musique traditionnelle klezmer... (fig. 15)

Mais l'instrument accuse son âge: une restauration est nécessaire après près de 90 ans d'activité. Les nombreux soufflets de cuirs crèvent les uns après les autres, le système électrique n'a pas été installé dans les règles et ne fonctionne pas de manière optimale, les chambres ont été recouvertes d'un carrelage qui rend le son inutilement dur. Pour un facteur d'orgue classique, ce type de construction est inhabituel et très déconcertant, ce qui a longtemps conduit à des difficultés d'entretien ou à des interventions inadéquates. Heureusement, depuis 2017, les facteurs et Abigail Balfour-Rowley, spécialistes reconnus internationalement dans ce domaine, ont pris en charge la maintenance et entamé une réflexion de fond sur la restauration complète de l'instrument qui devrait intervenir prochainement et permettre de garantir la transmission de cet orgue aux prochaines générations (fig. 16).

Un des défis de l'association est également la formation d'organistes compétents et la médiation pour mieux faire connaître ce trésor. Ainsi, des masterclasses destinées aux étudiants de la Haute école de musique et des projets spéciaux pour les collégiens de Claparède ont sensibilisé de nombreux étudiants, tandis que l'invitation faite à de jeunes organistes professionnels de



Fig. 16 Abigail et Robert Balfour-Rowley, les facteurs d'orgue anglais spécialistes en pleine réparation du Wurlitzer.

la région leur a permis de se familiariser avec cet orgue. Des visites pour des groupes privés ou pour des classes d'école ainsi que des spectacles jeune public pendant le festival complètent ce travail.

Le jeu de l'orgue de cinéma diffère largement de celui de l'orgue classique: du point de vue technique, le toucher léger de la transmission électrique, et même un double enfoncement permettant d'obtenir deux sonorités différentes sur la même touche, ainsi que l'usage de jouer la pédale du pied gauche, le droit maniant les pédales d'expression (qui ouvrent ou ferment les volets des chambres), sollicitent une agilité spécifique. L'art de la registration et l'usage des différents claviers comme les groupes d'un orchestre demandent beaucoup de connaissances et d'expérimentation. L'écoute et le choix raffiné des effets spéciaux impliquent une attention soutenue. Enfin, le répertoire typique – comédies musicales, chansons, musiques légère, transcriptions d'orchestre – n'est d'ordinaire

pas familier des musiciens classiques. Même si l'intérêt pour les ciné-concerts avec accompagnement d'orgue s'est considérablement popularisé depuis une vingtaine d'années, ce domaine demeure encore réservé à quelques improvisateurs aguerris, faute d'enseignement régulier.

Aujourd'hui, un public nombreux et fidèle suit le festival, tandis que des retransmissions sur internet lui ont donné une reconnaissance internationale, notamment dans les cercles de spécialistes de l'orgue de cinéma. Ceux qui ont expérimenté la magie de l'instrument en sont les meilleurs ambassadeurs. Une fois l'orgue restauré, les projets ne manquent pas pour faire vivre l'orgue Wurlitzer du Collège Claparède, mais ils nécessiteront assurément le soutien des pouvoirs publics et de mécènes privés ainsi que des membres de l'association, autant que l'action infatigable de la direction du Collège et du comité de l'association. Puisse le cercle des amis de cet instrument exceptionnel s'élargir, se renouveler et lui assurer une vie longue et riche! ■

1 Pour ce chapitre, voir Barnier 2010.

2 McIver s.d., p. 4.

3 Pour ce chapitre et le suivant, voir Junchen 2005.

4 Pour la disposition complète, voir https://www.orguede-cinema.ch/2018/wp-content/uploads/2018/03/fiche_technique_orgue.pdf

5 Le site de l'AAOCCC permet d'entendre des enregistrements: <https://www.orguedecinema.ch/2018/a/galerie-enregistrements/galerie-audio>

6 Voir Meusy 2005.